

Reportage photo 



LAMPEDUSA

À la rencontre des migrants

Photos Bruno Amsellem/Divergence
Texte Fleur de la Haye

Trois lycéens français sont partis cet été avec le CCFD-Terre solidaire sur cette île italienne surnommée « la porte de l'Europe ».

Sur le chemin rocailleux qu'il faut emprunter pour remonter du centre d'accueil, caché dans une vallée, Thomas tapote son cœur : « Ça fait quelque chose de leur parler... Ils n'ont rien et ils ont l'air deux fois plus heureux que nous. » Comme ses deux comparses Louison et Nowane, le lycéen de 18 ans qui a gagné ce voyage en participant au concours

Chante ta planète vit près de Calais, où de nombreux migrants tentent de rejoindre l'Angleterre. Ils en ont entendu des histoires à leur sujet : la vie dans des campements glauques, les regards tristes, les risques pour passer la frontière en s'agrippant aux camions. Mais ici, sur ce rocher aride de 20 km² plus proche des côtes africaines qu'italiennes, ils découvrent pour la première fois les conditions de leur arrivée.

Arrivés par bateaux depuis la Libye située à 296 km, les migrants sont accueillis dans un centre gardé par des militaires. N'ayant pas obtenu l'autorisation d'y entrer, Thomas et Louison ne peuvent leur parler qu'à travers une grille.



Ce soir-là, ils sont 188 à avoir été secourus.

Des hommes, des femmes enceintes et des enfants: « Je n'oublierai jamais celui qui a fait le V de la victoire avec ses doigts le soir où l'on a assisté à leur arrivée », dit Louison.



« **A** Lampedusa, j'ai été frappé par les sourires, la joie », dit Thomas. Celle, pour ces hommes et ces femmes, de fouler enfin le sol européen après des semaines, des années de voyage. Ce jour-là, sur l'escalier en fer, il y a beaucoup de Nigériens, mais aussi des Camerounais, des Soudanais, des Bangladais, un jeune Somalien de 17 ans... « Il nous a dit qu'il voulait devenir boxeur, comme Mike Tyson! Qu'il allait rejoindre son grand frère en Finlande », raconte Louison, qui avait préparé ses questions en anglais. « Ils nous ont révélé qu'ils étaient plus de 500 dans le centre (pour une capacité de 350, ndr), qu'il n'y avait pas assez de lits, que certains dormaient dehors sur des matelas en mousse avec une petite couverture et qu'ils avaient

froid, détaille Louison. Ils doivent manger en petite quantité pour s'adapter à la nourriture, différente de la leur. » « Si on ne leur avait pas demandé, jamais ils ne se seraient plaints », remarque Thomas. Quand il évoque Samuel Eto'o à deux Nigériens qui espèrent un jour rejoindre une équipe de foot pro, tout l'escalier rit. Malgré la profonde douve qui les sépare, le plaisir d'échanger est là. Avant de partir, les deux Français lancent à Adama, Ali, Nasser et les autres leurs adresses Facebook sur une boulette de papier. Les mains s'agitent un long moment pour se dire au revoir. Dans la voiture qui ramène les lycéens sur le port, les yeux sont embués, les cœurs noués: que vont devenir ces frères d'âge aux parcours et aux personnalités uniques, réduits à l'anonyme terme de « migrants »?



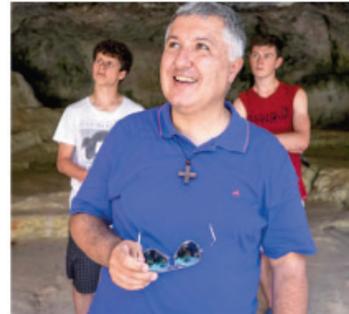
« Le voyage a duré plus de 12 heures, c'était très stressant. On était serrés, le passeur ne savait pas piloter le bateau, il y avait de grosses vagues. On a eu très peur », témoigne Jafa, un Bangladais de 21 ans.



Pas moins de 7 bateaux sont arrivés pendant la période de trois jours où les jeunes Français étaient sur place. La traversée est périlleuse pour les migrants qui souvent ne savent pas nager: des tombes anonymes en témoignent dans le cimetière de l'île.



Des carcasses de bateaux conservées sur le port rappellent que les migrants débarquaient ici par leurs propres moyens jusqu'en 2008. « Ils ont dû se prendre pas mal de rochers », dit Nowane en voyant les trous des coques.



« Vous êtes les citoyens du monde. »

C'est une grande opportunité que vous soyez ici pour raconter ailleurs ce qui se passe et rappeler la responsabilité de toute l'Europe », dit aux jeunes Don Mimmo, le charismatique curé de Lampedusa.



Après le tourisme, la pêche est la deuxième source de revenus de l'île.

« Tous les pêcheurs ont déjà sauvé des migrants, assure Michele. Avec toutes ces guerres, il en arrive presque tous les jours; pour nous c'est devenu normal. »

Constantino, un pêcheur qui a sauvé 12 femmes et hommes lors d'un naufrage qui a fait 366 morts le 3 octobre 2013, est resté en contact avec eux. « L'une travaille dans un restaurant en Suède, un autre essaye de devenir prêtre là-bas, dit-il en faisant défiler leurs visages sur sa tablette. Ils m'appellent souvent et on s'écrit sur Facebook. C'est difficile avec la langue mais on échange des photos. » Telle cette colombe dessinée par l'un pour exprimer ce qu'il vient chercher en Europe ou cette photo d'une pépite d'or envoyée par Robel (un Érythréen que Constantino a sorti de l'eau) pour lui montrer l'importance qu'il a pour lui. La nuit tombe, une ambulance passe. Des habitants engagés se préviennent via WhatsApp en cas d'arrivée de migrants. Linda, 19 ans, et d'autres volontaires se rendent alors sur le molo, le quai où les garde-côtes les débarquent après les avoir secourus. « Je leur donne à boire, à manger, leur dis bienvenue, j'observe comment les policiers violent leurs droits humains en leur disant de s'asseoir et de

ne pas bouger. » Une nuit, alors que deux bateaux bondés accostent, les jeunes Français l'admirent œuvrer au milieu des médecins, policiers et humanitaires. L'endroit est étroit, un plongeur est là au cas où un passager tomberait à l'eau. Le calme est étonnant, seulement troublé par le bruit du groupe électrogène qui éclaire la scène et le bruissement des couvertures de survie distribuées aux migrants. Une membre de FONG Save the Children explique à ceux qui ont attrapé la gale pendant le périple, pourquoi ils sont isolés. Elle dessine dans l'air la forme de l'Italie pour leur indiquer où ils sont: beaucoup l'ignorent. Nowane trouve « dégueulasse » que les passeurs les aient abandonnés en mer sur un rafiot: « Ils ont payé pour venir! » Environ 1500€ chacun pour accéder à ce que le curé de Lampedusa, Don Mimmo, appelle la « Terre promise ». « Ils viennent ici pour échapper à des guerres, à la misère, retrouver quelqu'un, réaliser un projet de vie: pourquoi l'Europe les accueille-t-elle ainsi? »



Des Corans, des Bibles, des sachets de terre

porte-bonheur. Le collectif Askavusa expose des objets de migrants récupérés. « Pour leur redonner une identité, se souvenir qu'ils ne sont pas juste des ombres. » C'est avec certains de ces objets qu'a été construite la « Porte de l'Europe » (photo de droite).

